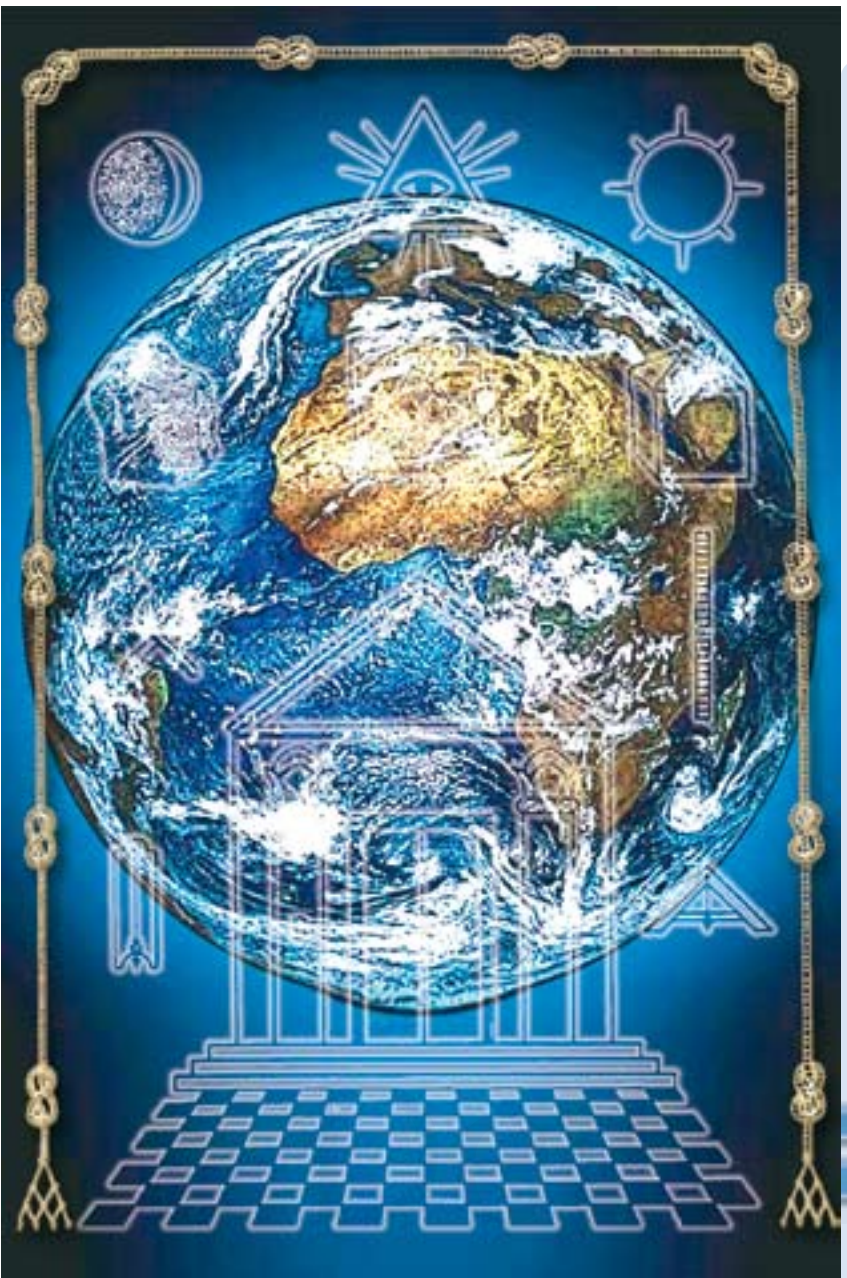
Le maillon de la chaîne maçonnique

Revue indépendante d'information et de documentation inter-obédientielles



N°100 - Décembre 2007

À l'extérieur du temple
Entretien avec Marcel Detienne
« Des métamorphoses de l'autochtonie au temps de l'identité nationale »
Par Jean Moreau

Symbolisme
Aphrodite
Par Jean Mourgues

Ésotérisme
Mystique et ésotérisme
Par Bruno Etienne

Philosophie
La Franc-maçonnerie face à l'écologie
Par Jacques Trescases

Histoire
La Nouvelle Jérusalem
De l'adoption à l'indépendance
Par Marie-Dominique Massoni

Humour
Le grand manitou
Par René-Louis Lafforgue

Éditions DETRAD aVs

Directeur de Publication :
Christine Ribes

Secrétariat de rédaction :
Gilberte Colaneri

Membres actifs :
Joseph Badila, André Benzimra, Marcel Bolle De Bal, Francine Caruel, Gilberte Colaneri, Claude Delbos, Bruno Etienne, Claude Gagne, Marie-Dominique Massoni, Jean Moreau, Guy Piau, Jacques Trescases, Jean Verdun.

Maquettiste :
Odile Bénédet

Membres fondateurs :
Jean-Pierre Bayard, Jean-Pierre Berthelon, Henri Blanquart, Pierre Bourgne, Jean Caruel, Gilberte et Philippe Colaneri, Yolande Darmagna, André Drom, Charles Dupuis, Bruno Etienne, Fabien Lacombe, Yvette Mantion, Pierrette Micheloud, Élisabeth Moreau, Nicole Pinard, Monique Pommier, Jean Verdun.

Membres honoraires :
Jean-Pierre Bayard, Daniel Béresniak, Marie-Josèphe Gut, Jacques Léglise, Tristan Muret, Daniel Ribes.

Couverture
© PAO DETRAD - Odile Bénédet

© Éditions Detrad aVs

47, Rue La Condamine
75017 PARIS
Téléphone : 01.42.93.60.77
Fax : 01.42.93.36.15
Par mail : contact@editiondetradavs.com

Abonnements :

Abonnement Apprenti	28€
Abonnement Compagnon	34€
Abonnement Maître	40€

ISBN 2-916094 – N° CPPAP 1107 K 88673
Achevé d'imprimer en France en décembre 2007
sur les presses de l'imprimerie IDG
ZAE Saints-Geosmes - 52200 Langres
Dépôt légal décembre 2007

Tous droits de traduction, de reproduction, et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Fondé le 1er janvier 1983 par des Frères et Sœurs de diverses obédiences, sans aucune exclusive, ***Le maillon de la chaîne maçonnique*** remplit, depuis, son but premier d'apporter aux lecteurs une réflexion propre à illustrer la diversité du panorama maçonnique, tout en leurs permettant d'approfondir le message contenu dans la pratique de toute Loge.

Les articles de la revue sont écrits par des Frères et des Sœurs de divers degrés et de divers rites, afin d'apporter des éclairages différents. Dotés d'une totale liberté d'expression ils abordent ainsi, à travers les rubriques variées du **Symbolisme**, de **l'Ésotérisme**, de la **Philosophie**, de **l'Histoire** ou encore de **l'Humour**, tous les aspects de la réalité maçonnique qui, malgré la diversité de ses membres et de ses pratiques, reste une dans ses buts et ses méthodes.

Pour mieux approfondir le message particulier, les cahiers spéciaux qui accompagnent la revue proposent des réflexions sur des sujets maçonniques réservés aux 2e et 3e degrés.

C'est ainsi que *Le maillon*, source de documentation, d'informations et de débats, accomplit son projet : être une loge virtuelle, universelle et intemporelle.

Éditorial

Par Gilberte Colaneri

Voilà que se termine, avec ce centième numéro du ***maillon***, une année 2007 qui a été nourrie en évènements divers, heureux et malheureux, voire inquiétants, et qui a vu le départ à l'Orient Éternel du Directeur de notre publication notre bien-aimé Frère Daniel Ribes.

Ce centième numéro se veut à la fois fidélité aux fondateurs du ***maillon*** et nouveau départ symbolisé par sa maquette renouvelée.

Abandonnés la sobriété et le dépouillement de la couverture initiale, toute en noir et blanc comme l'est notre démarche maçonnique, pour des couleurs beaucoup plus attractives et un reliure facilitant le rangement et permettant une meilleure conservation.

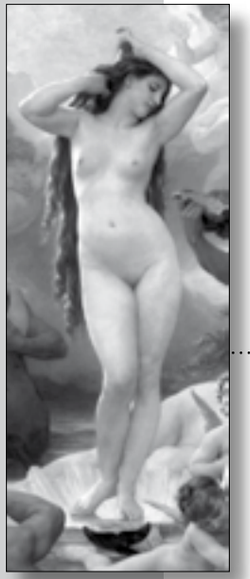
Mais l'essentiel est bien la fidélité aux vœux des fondateurs : que ***Le maillon*** soit une revue inter-obédientielle et trans-rituels, libre de toute sujétion autre que celle de vivre de l'abonnement de ses lecteurs et de leur participation à l'échange, de façon à apporter des éclairages divers, car il y a autant de démarches originales que de maçons, même si la Maçonnerie, dans sa diversité, reste une dans ses buts et ses méthodes.

Des travaux fort intéressants nous sont parfois adressés dont nous faisons bénéficier nos lecteurs mais peu de propositions et peu de critiques. Nos suppléments des 2e et 3e degrés semblent appréciés – au point qu'il leur est arrivé d'être tout simplement copiés !

Comment avons-nous, au fil des années, assumé notre projet de faire du ***maillon*** un instrument privilégié de documentation et d'information maçonniques, c'est ce que nous essaierons de vous conter en revenant sur notre histoire.

Et nous espérons que vous serez nombreux à nous accompagner dans ce nouveau départ par votre participation active.

SOMMAIRE N°100



1 ÉDITORIAL

1 PAR GILBERTE COLANERI

4 LE MAILLON FÊTE SON CENTIÈME NUMÉRO
PAR GILBERTE COLANERI

8 À L'EXTÉRIEUR DU TEMPLE

8 DES MÉTAMORPHOSES DE L'AUTOCHTONIE AU TEMPS DE L'IDENTITÉ NATIONALE
PAR MARCEL DÉTIENNE

20 SYMBOLISME

20 SYMBOLISME ET MÉTHODE MAÇONNIQUE
PAR CLAUDE DELBOS

28 APHRODITE
PAR JEAN MOURGUES

34 ÉSOTÉRISME

34 MYSTIQUE ET ÉSOTÉRISME
PAR BRUNO ÉTIENNE

44 NOUVELLE APPROCHE DES CAVERNES ORNÉES PALÉOLITHIQUES
PAR JACQUES TRESCASES

46 PHILOSOPHIE

46 LA FRANC-MAÇONNERIE FACE À L'ÉCOLOGIE
PAR JACQUES TRESCASES

52 HISTOIRE

52 GLFF : UNE LOGE CENTENAIRE, LA NOUVELLE JÉRUSALEM, DE L'ADOPTION À L'INDÉPENDANCE
PAR MARIE-DOMINIQUE MASSONI

66 HUMOUR

66 LE GRAND MANITOU
PAR RENÉ-LOUIS LAFFORGUE

70 LIVRES

86 VIE DES LOGES & DES OBÉDIENCES

92 RÉCAPITULATIF DES SUJETS PARUS
(du N°92 au N°99)

Detrad

LE MAILLON FÊTE SON CENTIÈME NUMÉRO

Par Gilberte Colaneri

Les fondateurs de notre revue pensaient-ils à son centième numéro ? peut-être pas, mais ils avaient la volonté de faire de cette revue qu'ils voulaient indépendante, source d'échanges de documentation et d'informations, mais aussi de débats, à l'image d'une Loge qui serait universelle et intemporelle, réservée à tous maçons, frères et sœurs, quels que soient leur obédience et le rite pratiqué.

Dans notre n°81, pour les vingt ans du *Maillon*, nous avions déjà rappelé notre petite histoire :

La période que je définissais de « prénatale » (1981/1982) correspondait à la reprise de la *Chaîne d'Union* dont Virgile Gloton avait fait une revue de référence et dont la fille Denise Gloton devenait directrice. Mais le Grand Orient, (qui avait utilisé le titre au XIX^e^ siècle) après la parution de 8 numéros, en proposa la reprise à Denise Gloton, qui accepta.

Cette décision, prise à l'insu du Comité de rédaction, a incité ce dernier à continuer l'expérience par le création du *Maillon* en 1983, avec sa spécificité : les suppléments pour le 2^e^ et le 3^e^ degré. Le directeur en était alors notre très regretté Frère Philippe Colaneri.

Le comité de rédaction de cette époque comprenait : Jean-Pierre Bayard, Jean-Pierre Berthelon (qui signait Jibraïl), Henri Blanquart, Pierre Bourgne, Jean Caruel (nom de plume de Jean Moreau) Gilberte Colaneri, André Dröm, Charles Dupuis, Bruno Étienne, Yvette Mantion, Pierrette Micheloud, Élisabeth Moreau, Nicole Pinard, Monique Pommier, Jean Verdun.

N°100

Le comité de rédaction N°100
De gauche à droite, Christine Ribes, Jacques Trescases, Francine Moreau, Gilberte Colaneri, (au-dessus) Jean Favry, Marie-Dominique Massoni, (au-dessus) Guy Piau, Jean Moreau, Claude Delbos et Odile Bénédet.

Détail

Jean Mourgues ne souhaitait pas en faire partie mais sa collaboration constante était très appréciée…

Toutes les sensibilités maçonniques y étaient représentées.

Certains, comme Henri Blanquart et Pierre Bourgne, quittèrent assez rapidement l'équipe mais d'autres s'y agrégèrent : Tristan Muret, Jacques Trescases, Marie-Josèphe Gut, Fabien Lacombe, Claude Gagne, Daniel Béresniak et André Benzimra entre autres.

Le comité de rédaction en janvier 2005
De gauche à droite, André Benzimra, Maxime Leroux, Francine Moreau, Jean Moreau, Daniel Béresniak, Daniel Ribes, Gilberte Colaneri, Jacques Trescases, Jean Verdun, Christine Ribes, Claude Delbos et Claude Gagne.

Cependant, il n'y eut pas que les membres du Comité de rédaction pour participer au *Maillon*. Certaines rubriques animées par des ami(e)s n'ont plus été assurées (parfois du fait de leur disparition de leurs auteurs) : « les mots croisés maçonniques » « Quid ? » « les mots sous le maillet et le ciseau ». Elles peuvent revivre. D'autres perdurent dont les entretiens de Jean Moreau avec d'éminents intellectuels aptes à nous éclairer sur « l'extérieur du Temple ».

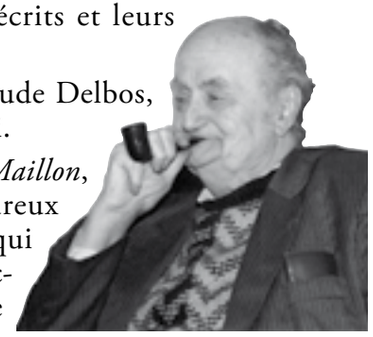
En 1992, la librairie aVS, éditrice du *Maillon*, cède son fonds aux Éditions Detrad dont le Président

Directeur Général Daniel Ribes, devint de ce fait directeur de la publication, Philippe Colaneri assurant la présidence du comité de Rédaction.

De tous ces Maçons qui participèrent au destin du *Maillon*, un certain nombre ont rejoint l'Orient Éternel dont, ces dernières années, Philippe Colaneri, Daniel Béresniak et tout dernièrement Daniel Ribes.

Ils ont marqué notre revue par leurs écrits et leurs actions.

Mais d'autres s'y sont agrégés dont Claude Delbos, Guy Piau et Marie-Dominique Massoni.



Philippe Colaneri

Et bien d'autres viendront pour que le *Maillon*, puisse continuer d'être un lien chaleureux et fraternel entre les Frères et Sœurs qui participent – et participeront – à la Franc-Maçonnerie vivante d'aujourd'hui et de demain. Ainsi, cette revue constituera bien un outil d'information, de formation et d'accomplissement personnel et collectif.

Qui sera présent lors du prochain anniversaire ? Peu importe car nous savons en Maçonnerie que les ouvriers se relèvent et se remplacent… mais que le travail continue indéfiniment…

Vive donc notre Maillon !

Detrad

À la suite du compte-rendu d'un de ses livres Les Grecs et nous, *Monsieur Marcel Détienne, a eu la bonté de prendre contact avec nous. Helléniste, ami de Jean-Pierre Vernant, il préside un groupe de recherche du CNRS* Histoire et anthropologie, approche comparative *jusqu'en 1996. Aujourd'hui, il est Gildersleeve Professor à la Johns Hopkins University (États-Unis) et Directeur d'Études aux Hautes Études (sciences religieuses - Paris). « Notre Histoire commence avec les Grecs », affirmait péremptoirement Ernest Lavisse dans ses fameux manuels... Quelle Histoire ?*

Des métamorphoses de l'autochtonie au temps de l'Identité nationale

Par Marcel Détienne

Celle d'un roman national républicain qui opposerait Athènes, cité miraculeuse, où seraient nées la Raison, la Démocratie et la Civilisation déjà prêtes à éclairer de leurs rayons tous les barbares ...
Par le biais de la comparaison avec d'autres civilisations et par l'aller et retour entre hier et aujourd'hui, Monsieur Marcel Détienne « invite à faire entrer les sociétés anciennes dans le champ volontairement expérimental à l'échelle d'un monde qui reconnaît de mieux en mieux la variabilité culturelle. »
Une telle anthropologie comparée, étincelante, suggère d'établir les relations entre « l'Œdipe de Thèbes et nos identités nationales », ouvre une question : comment se fabrique du politique ? et pourfend « la bêtise de tout ce qui se dit et se croit incomparable ». C'est dire combien le propos de Marcel Détienne nous interroge.
La Rédaction du ***Maillon*** *remercie chaleureusement le savant pour sa collaboration ainsi que pour cette simplicité et cette politesse dont il fait montre et qui caractérisent les grands esprits.*

Jean Moreau

Depuis le 29 juin 2006, le Conseil des droits de l'homme a adopté la « Déclaration sur les droits des peuples autochtones » ; elle doit être débattue par l'Assemblée générale de l'ONU, à New York. Les citoyens d'Athènes, familiers des oraisons funèbres, annuellement prononcées chez eux sur le thème de l'Autochtonie, se sont dits enchantés d'une pareille initiative, mais les plus avisés se sont montrés surpris en apprenant qu'en l'an 2006, mille deux cents peuples s'étaient présentés, comme « autochtones ». Il se trouve que je toupillais en comparatiste

curieux autour de l'art de « faire son trou » ici et là, et que les récentes métamorphoses de l'autochtonie de souche grecque sont venues à la rencontre de l'intérêt de plus en plus vif pour ce que certains de nos historiens nationaux, devisant sous la Coupole, se plaisent à nommer le « mystère de l'identité nationale ».

Héritage de mots, héritage d'idées : j'ai naguère acquis le petit livre, intelligent et juste, de Léon Brunschvicg ; c'était dans les années soixante, avant les outrances du charmant Roland Barthes, monté sur les barricades de l'après-soixante-huit avec le drapeau rouge du « Je-fasciste ».

« L'indigène est seulement l'originaire d'un pays... »

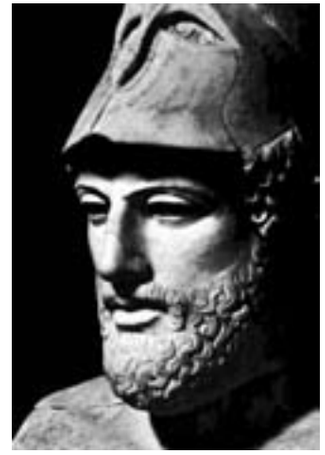
Qu'en est-il donc entre eux, les « Athéniens », et nous, de la belle et jeune Autochtonie ? En d'autres termes, que mettons-nous dans le mot, dans la chose « Autochtone » ? Nous pourrions aussi bien dire la notion, le concept d'autochtone, à condition de nous donner pour tâche d'en reconnaître le champ sémantique et d'en inventorier les différentes composantes. Au XVI^e^ siècle de notre ère, en Ile-de-France, l'indigène tout comme la nation d'alors sont fort indifférents à la grandeur antique de l'autochtone. L'indigène est seulement l'originaire d'un pays, il est de là, sans emphase, un « dasein » comme un autre. Au temps de Rabelais et des guerres de religion (entre monothéistes), la nation, il est bien de s'en souvenir, désigne en toute bonhomie un ensemble d'individus, nés dans le même lieu et, plus ou moins, dans le même temps. L'étranger de passage dans le Quartier Latin, peut encore passer la nuit au *Collège des trois Nations*, à deux pas de Sainte-Geneviève.

Autochtone doit attendre 1835 pour obtenir un permis de séjour sur le territoire français malgré son pedigree « pur athénien », ignoré des services de police. Il ne fera d'ailleurs jamais de l'ombre au mot « raciné », le Français **raciné** de Maurice Barrès, resté lui-même assez confidentiel. À leur tour, raciner, enraciner feront triste figure devant le triomphant « de souche », cultivé par la droite et son extrême, sans oublier les historiens de France, séduits par ce que les Anglais préfèrent appeler *stock*, la souche

étant la partie émergente d'un tronc avec les racines lorsqu'un arbre a été coupé.

Déployer un champ sémantique, cela peut aider à *monnayer* une notion d'origine aussi lointainement grecque qu'autochtonie. *Autochthôn*, en grec, semble avoir été inventé avec des dizaines, des centaines d'autres mots par Eschyle, composant une de ses très nombreuses tragédies. Ce qui veut dire que c'est, à Athènes, un mot tout neuf pour une oreille grecque lorsqu'il résonne aux environs de 450 avant notre ère. Belle trouvaille pour dire « qui naît de la terre même » où, bien sûr, je suis, un Je qui va devenir assez vite celui des Athéniens en chœur. Cinquante ans plus tôt, Athènes est une cité grecque comme une autre avec un « Premier Né », de même taille que partout ailleurs. À la suite des guerres menées contre les Mèdes et les Perses, Athènes sera victime d'une forte poussée d'hypertrophie du moi en direction d'un « Nous, les Athéniens ».

Même si notre information est souvent clairsemée, l'occasion est bonne pour voir comment va croître et prendre racine une petite mythologie mêlée d'idéologie avouée. Une institution locale, du cru, semble lui avoir servi de terreau : vers le milieu du V^e^ siècle les bonnes gens d'Athènes, ou plutôt les intellectuels du cercle de Périclès, ce n'est qu'une hypothèse, imaginent de faire prononcer devant les cercueils alignés de leurs « morts-à-la-guerre », un discours, une oraison en forme d'éloge de la cité, la leur. Cité si admirable qu'elle est par excellence « née d'elle-même », *autochtone*. L'idée est forte et promise à un avenir radieux. En Attique, toutefois, elle dure un siècle, à peine, mais Barrès, le Maurice Barrès de Lorraine et de France-Alsace, lui donnera une deuxième vie, à la fin du XIX^e^ siècle,



Buste de Périclès portant l'inscription « *Périclès, fils de Xanthippe, Athénien.* »
Marbre, copie romaine d'après un original grec de 430 av. J.-C. environ.

Détail

avec la formule mémorable et à méditer encore : Pour faire une nation, pour forger la « conscience nationale » ; il faut « des cimetières et un enseignement d'histoire ». Quel est donc le contenu des *Oraisons* funèbres ? Elles relèvent à Athènes et dans la Grèce du V^e^ siècle d'un genre baptisé *Archéologie* ou Discours sur les commencements, *archai* qui deviennent aisément les Principes et les Valeurs. Voici donc comment les orateurs officiels-en-pompes funèbres – il suffit de penser aux Académiciens des bords de Seine – brossent en trois coups de pinceau le portrait de l'Aborigène d'Athènes.

Le premier calligraphie : « Nous sommes les autochtones, nés de la terre même d'où nous vous parlons » – vous, bien sûr, famille, concitoyens mais aussi les métèques, au sens grec, vous qui habitez à côté (métèques, parèques...), ainsi que vous, les Étrangers conviés à la cérémonie. Les Bons Autochtones, c'est Nous, sortis d'une terre dont les habitants sont restés identiques, « les mêmes », depuis les origines. Sans discontinuité. Un Français de souche entendra : depuis Hugues Capet ou le bon Dagobert. Une terre que nos Ancêtres nous ont transmise. Héritage, hérédité, le passé en ligne directe.

Deuxième trait du même pinceau : les Autres ? Toutes les autres cités sont faites d'immigrés, elles sont composées d'étrangers, de gens, venus d'ailleurs, du dehors. D'évidence leurs descendants ne peuvent être appelés que « métèques », ce qui sans être totalement méprisant, ne semble auréolé d'aucun prestige notable. Donc, en dehors d'Athènes, les choses sont claires et limpides : il n'y a que des cités composites hybrides – monde interlope de villes avec un ramassis de toutes les couleurs. Seuls les Athéniens, et bientôt les vrais, c'est-à-dire nés de père et de mère athéniens, seuls, les Athéniens, authentiques (autre mot grec) sont de purs autochtones. J'y insiste *pur*, car sans mélange, sans alliage de non-autochtones. « Sans mélange », c'est en effet la formule qui sonne haut et fort dans un dialogue de Platon, *le Ménéxène* une oraison funèbre en forme de pastiche et plus vraie que les fades compositions académiques, prononcées avant et après lui. Notre cité éprouve une haine *pure* (*katharos*), sans

mélange, pour la gent étrangère – ainsi que l'affirme la voie mélodieuse d'Aspasie, une Aspasie-Socrate, la compagne *étrangère* de Périclès, invitée à prononcer l'oraison funèbre, l'année fictive du *Ménéxène*, composé par Platon qui avait sa conception propre de l'authenticité.

Pour goûter les saveurs de cette nouvelle représentation d'une « historicité », accommodée par une lignée d'orateurs en oraison Funèbre, il faut rappeler aux Étrangers dont nous faisons partie que, un siècle plus tôt à peine, l'Attique, terre pauvre et déshéritée, était un lieu choisi d'asile et un pays accueillant pour les immigrés. Au début du VI^e^ siècle, Solon avait pris des mesures législatives pour attirer tous ceux qui avaient un métier et souhaitaient résider en Attique.

On le sait, il n'y a jamais eu de « Nation » grecque.

Les nouveaux Autochtones, ceux du temps de Périclès, auraient sûrement choisi avec grand soin leurs historiens, s'ils avaient pu imaginer un autre enseignement d'histoire que celui qu'ils aimaient pratiquer en se réunissant une fois l'an au cimetière « national ». On le sait, il n'y a jamais eu de *Nation* grecque. La « nation » est une invention si récente que Durkheim, le sociologue, se demandait en 1905 ce que cela pouvait être.

J'ai évoqué les *métamorphoses* de l'Autochtonie – et, d'abord, celle qui s'opère sous nos yeux attentifs, avec la Déclaration « onusienne » des Peuples autochtones. Une approche comparative, et qui entend faire retour sur « nous » et notre « sens commun » de l'identité, ne peut faire l'économie d'une analyse à plusieurs, entre historiens et anthropologues, des pratiques constitutives de l'autochtonie depuis le XIX^e^ siècle (de notre ère) qu'elles soient japonaises, le Japon avec sa terrible volonté d'être autochtone, mais aussi péruviennes, indiennes-hindouistes, boliviennes, vénézuéliennes et tant d'autres qui visent sans faillir un devenir « national ».

Pour rester du côté de l'Occident – et le terrain, le **fieldwork**, est riche –, ethnologues, historiens et anthropologues peuvent

observer comment des configurations ethnico-raciales se dessinent avec l'aide active d'historiens et d'anthropologues locaux conviés à établir selon les règles les preuves indiscutables d'une « identité culturelle ». Il en va ainsi depuis 1989 avec la « Padanie », je la rappelle « affettuosamente » car elle est la terre autochtone des Purs Celtes, nés des Terres limoneuses du Pô, le dieu Pô. Envahis par des étrangers qui leur ont volé leurs terres, leurs coutumes, leur mode de vie ancestrale, les authentiques Padans, ranimés par une « Ligue du Nord », haineuse et de Rome et du Sud, retrouvent une dignité heureusement préservée par les lieux élevés où les meilleurs d'entre eux s'étaient retirés. Aujourd'hui, pour échapper au déferlement des immigrés, à la menace récurrente de l'Islam et aux violences répétées d'un État centralisateur fondé par l'occupant romain, il est devenu urgent de créer – et ce fut fait voici quelques années – un ministère de 1'« Identité Culturelle et de la Mémoire ». Une avant-garde qu'il convient de saluer en 2007, car c'est là, dans le ministère de l'Identité Culturelle et de la Mémoire que sont définis les critères de l'identité padane et ils le sont avec l'aide et la compétence d'historiens et d'anthropologues physiques appelés à faire reconnaître, je cite l'un d'entre eux, « l'héritage génétique inséparable du patrimoine culturel » des Purs Celtes.

© Logo de la Ligue du Nord

Le mythe aryen, celui d'hier avec Rosenberg et dans les pas de *Mein Kampf,* ne mobilisait pas encore le patrimoine génétique ; il devait se contenter de l'alliance du Sang et de la Terre, le *Blut und Boden*, choisi pour forger la haute mythologie de l'Aryen blond, ce « créateur de civilisation (Kulturschöpfer) », comme l'avait été, dans l'Antiquité, le Grec, le premier grand Aryen dont l'âme et le génie avaient été – disait-on en chœur entre Weimar et Nüremberg – « la création spirituelle par le sang, ainsi que » – je cite toujours Rosenberg – « la préservation du sang pur qui est l'honneur de la race ».

À l'extérieur du temple

Dans les années 1930 à 1944, les hellénistes sont restés silencieux, certains ne savaient pas, d'autres ne faisaient pas de politique, mais quelques-uns ont pris courageusement la plume et le temps pour expliquer combien Héraclite ou Platon avaient annoncé et légitimé l'avènement du Nouveau Reich de mille ans. Humanisme oblige, il n'y a pas encore une anthologie des hellénistes et romanistes collaborateurs où devraient figurer, c'est une urgence, certains écrits, aujourd'hui publiés, d'un philosophe comme le penseur de *l'Être* et *le Temps*, grand pourvoyeur d'interprétation de Présocratiques, auprès d'un large public contemporain et sur plusieurs continents.

Métamorphoses, ai-je annoncé, et il convient de saluer les Académiciens et les historiens qui ont « fictionné » la mythologie de la « Grande Serbie » – les saluer, car ils sont « responsables », le doute n'est pas permis, des effets d'une identité, devenue « meurtrière » en quelques décennies. Je dis et je redirai « responsables », comme l'ont été du temps de Vichy les enseignants d'histoire contribuant à renforcer les mythologies nationales et nationalistes, déjà bien charpentées au nom d'une Science de l'Histoire, née aux alentours de 1870. Nous ne pouvons plus ignorer aujourd'hui, en Europe, ce que le génocide des Tutsis au Rwanda, en 1994, doit à l'écriture de l'histoire des missionnaires français et belges, lesdits « Pères Blancs » présentant les Tutsis, comme des Hamites, une race supérieure qui avait soumis l'ethnie des Hutus. Version reprise par le premier historien rwandais, l'abbé Kagame, chargé d'écrire pour le Mwami régnant une histoire *nationale* du pays rwandais. Un enseignement d'histoire venu d'en haut vaut bien un « ministère de l'Identité Culturelle et de la Mémoire ».

Quand on vient du Brésil, du Québec, de la Nouvelle-Calédonie, du Maghreb ou plus banalement des États-Unis d'Amérique d'avant Bush..., on comprend immédiatement qu'en Europe, la France « autochtone » est une vieille réalité. Ce que, me semble-t-il, les indigènes de Paris, Paris avec ses provinces et ses régions, ne peuvent ni voir ni comprendre. Il faut du recul, et un peu plus, pour savoir combien les historiens de France et

Detail

Symbolisme et méthode maçonnique

Par Claude Delbos

> « Aucune vertu sacramentelle ne se rattache aux rites initiatiques, dont le but instructif vise un enseignement à la lumière duquel l'initiable doit s'initier lui-même, car l'initiation ne se confère que symboliquement, et seul le travail personnel, judicieux et persévérant, permet de l'acquérir d'une manière effective. Le Maçon doit travailler pour s'initier, d'où les outils dont il doit apprendre à se servir. »

Cette remarque d'Oswald Wirth[1] nous conduit à réfléchir sur le symbolisme, outil essentiel de la méthode de travail maçonnique.

Le symbolisme est une démarche de l'esprit consistant en une réflexion, un travail de la pensée, partant d'une perception pour chercher, au-delà de l'impression perçue elle-même, une réalité moins évidente, mais dont l'image imprimée à la perception est un signe, une manifestation. Par extension, le symboliste est conduit à considérer ses perceptions, les images, les sons, les mots et toutes ses sensations, comme des signes, des manifestations, qu'il faut interpréter pour parvenir à la compréhension d'une réalité profonde, dissimulée derrière les apparences.

Son emploi comme procédé de reconnaissance, est le premier aspect du symbolisme.

1 ***Le Symbolisme occulte de la Franc-maçonnerie****, Oswald Wirth, Le Symbolisme, Paris, 1928.*

Detrad

Cette façon d'appréhender le monde, celle des adeptes du symbolisme, a deux aspects différents, mais qui au fond se rejoignent dans une réalité plus fondamentale.

Le symbolisme est utilisé depuis l'Antiquité, par les membres de sociétés ésotériques sous forme d'objets, de mots, de graphismes, d'images, dont la signification connue des seuls adeptes leur permet de se reconnaître entre eux. Son emploi comme procédé de reconnaissance, c'est le premier aspect du symbolisme.

Mais le symbole est aussi porteur de valeur, car il a un sens, connu des initiés. Et leur attachement aux mêmes symboles, permet aux membres de la société, de se reconnaître dans l'adhésion à un ensemble de valeurs, celles résultant des significations données aux symboles caractérisant le groupe. L'adhésion des membres d'un groupe à un même ensemble de valeurs, c'est le deuxième aspect du symbolisme.

Le symbole est très présent dans les arts, peintures et sculptures notamment. Par exemple, le lion représente ici le symbole du pouvoir, le globe représentant le monde sur lequel s'exerce le pouvoir impérial

Cette conception du symbolisme peut paraître arbitraire, mais en fait, elle se rattache à une réalité profonde fondamentale, mise en évidence par la psychanalyse et notamment par Jung. L'interprétation irraisonnée, spontanée, des signes perçus, est le résultat d'une identification réalisée par le psychisme de chaque individu. Elle dépend d'abord de l'histoire personnelle et de la culture, mais après Jung on peut penser, quand une interprétation semblable se retrouve chez tous les êtres humains, ou peut être comprise par tous, qu'elle manifeste la présence inconsciente de quelque chose qui est commun à toute l'humanité, qu'elle se rattache à des modèles archaïques et permanents de la pensée, à des archétypes.

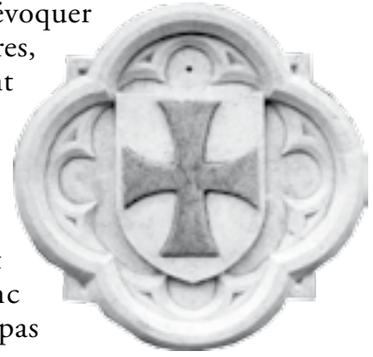
Le symbolisme a donc une justification fondamentale, liée à l'effet évocateur du symbole. C'est le phénomène qui fait venir à la conscience une idée, associée à l'image du symbole par le contexte personnel, culturel ou « archétypal », enfoui plus ou moins profondément dans l'inconscient de l'individu. C'est à partir de là qu'il est possible d'espérer utiliser le symbolisme pour l'introspection.

Par ailleurs, le symbolisme sert à l'identification de l'individu à un groupe. Chaque groupe, à l'image des tribus primitives, fait le choix d'un ensemble de symboles, désignés comme identifiants du groupe et définissant de façon plus ou moins claire un corps de valeurs ou une idéologie. C'est notamment le cas des groupes religieux ou idéologiques, mais aussi de toute association ou club de quelque nature qu'il soit.

La réalité fondamentale du symbolisme est un mode de pensée, par résonance de notre inconscient avec nos perceptions de la réalité. De là découlent deux aspects de l'utilisation de symboles communs par les membres d'un groupe : caractériser leurs aspirations idéologiques communes et se reconnaître entre eux.

Analogie, intuition et logique sont les trois principales démarches de l'esprit, utilisées pour réfléchir à partir des symboles.

L'idée évoquée par le symbole l'est en vertu d'un rapport d'analogie avec l'image perçue. Il ne s'agit pas d'une analogie raisonnée mais simplement d'un aspect évocateur, c'est pourquoi le même symbole peut évoquer plusieurs idées, voire des idées contraires, en fonction de l'apport de l'inconscient de l'individu.



Blason, croix templière

L'évocation de l'idée suggérée par le symbole n'étant pas produite par un raisonnement, elle ne peut être que le produit d'une intuition. Le pratiquant de la pensée symboliste s'efforce donc d'écouter ses intuitions, de façon à ne pas effacer ou refouler l'évocation première,

par celle plus cohérente ou plus présentable que lui substituerait un raisonnement.

Toutefois, après la prise de conscience des diverses idées suggérées par le symbole, l'étude du symbolisme consiste à mettre en évidence le pouvoir évocateur du symbole, le sens des idées ainsi manifestées et leurs répercussions possibles sur le comportement, en somme à découvrir la logique de l'influence du symbole sur l'homme.

Les dérives du symbolisme découlent de cette connaissance de l'influence des symboles sur l'homme, une influence qui s'exerce de façon inconsciente et peut déclencher des comportements irrationnels. La connaissance du pouvoir des symboles et son utilisation, se situent à la base de la manipulation psychologique, pratiquée par des apprentis sorciers que l'on trouve parmi les publicitaires, les propagandistes et les gourous de tous acabits.

Le Franc-maçon sera bien inspiré de suivre ce conseil d'Oswald Wirth[2] :

> « Dans le domaine du symbolisme, il ne faut pas vouloir trop préciser ; les symboles initiatiques correspondent à des conceptions peu saisissables de leur nature, et nullement réductibles à des définitions scholastiques. Celles-ci ne se ramènent, en dernière analyse, qu'à des mots, entités essentiellement fallacieuses, dont savent jongler les sophistes. »

Le Franc-maçon pratiquant assidûment la réflexion à partir des symboles, acquiert par là une tournure d'esprit qui le porte à chercher du sens derrière les signes, et la réalité derrière les apparences, en même temps qu'une meilleure connaissance de l'humain en général et de lui-même en particulier.

2 ***Le Symbolisme occulte de la Franc-maçonnerie****, Oswald Wirth. Le Symbolisme. Paris 1928.*

La pratique du symbolisme en Franc-maçonnerie se rattache bien aux deux aspects du symbolisme : d'une part, l'ensemble des symboles proposés par l'initiation à la réflexion du Franc-maçon constitue le symbolisme maçonnique et il sert à définir, de façon floue mais orientée, la philosophie humaniste qui est celle de la Franc-maçonnerie ; d'autre part, les Francs-maçons se reconnaissent entre eux par leurs symboles partagés.

La pratique du symbolisme est en effet à la base de la méthode maçonnique.

Le but de l'enseignement maçonnique est l'acquisition par le Franc-maçon de la « Maîtrise ». De quoi s'agit-il ? En première approximation on peut admettre qu'il s'agit, à partir de la connaissance de soi et de l'homme en général, de parvenir à la maîtrise de soi-même, à la maîtrise de son action parmi les autres, à la maîtrise de son destin personnel, et si possible à une participation à la maîtrise du devenir de l'humanité. En gros, cela conduit à considérer que la Maçonnerie est d'abord une méthode de perfectionnement personnel ; une méthode fondée sur une réflexion approfondie, à partir des symboles proposés par l'initiation et les rites maçonniques.

Le symbolisme maçonnique, du premier au troisième degré, montre une gradation dans la complexité et la profondeur du sens des symboles proposés à la réflexion du Franc-maçon.

Au premier degré, les symboles étudiés sont essentiellement les outils des bâtisseurs de cathédrales, auxquels sont attachées des significations à caractère moral relativement évidentes. L'équerre, par exemple, reconnue comme symbole de la rectitude et du droit, le ciseau comme symbole du discernement…

Au second degré, le Franc-maçon est initié à des symboles plus

Aphrodite sur un cygne.
Tondo d'un kylix attique à figures rouges et fond blanc,
vers 460 av. J.-C. Tombe F43 à Camiros, Rhodes.
Peintre de Pistoxénos ©Marie-Lan Nguyen 2007

Detail

Aphrodite

Par Jean Mourgues

Sans doute avons-nous là une figuration qui, plus subtile que les tentatives de Freud ou de Kinsey pour saisir les réalités changeantes de l'amour, rapporte ce que l'humanité a pu saisir de l'impérieuse vocation des humains à se reproduire.

Dire qu'Aphrodite est la déesse de l'Amour charnel est-ce moins signifiant que de parler de l'instinct génétique ?

Sans doute, souligne-t-on, en parlant d'instinct, que le mouvement qui nous pousse à l'acte charnel vient de nous, et qu'il est le fruit de notre organisme, tandis que l'attirance de la beauté, la séduction des formes, et la violence de la passion ne doivent guère que l'illusion à celle qui les focalise.

On dit d'Aphrodite qu'elle est née de l'écume – et même qu'« Aphro » désignait proprement l'écume en grec – fille de Chronos, c'est-à-dire du Temps éternel, elle est la mécanique dynamique de l'espèce, dans la tension qu'elle établit entre les sexes.

La mère, c'est une autre. Aphrodite attire, séduit, possède, mais ne nourrit pas la vie. Comme si la conception était d'un autre ordre que le désir. Piège étonnant s'il en est un, puisque comme pour les fleurs sans doute, c'est l'attrait physique qui oriente les choix, alors qu'en fait il n'y a guère que les circonstances qui en décident.

Toutefois, on peut comprendre comment fonctionne la vie. C'est toujours un phénomène d'attraction et de rejet, d'assimilation et de refus, d'absorption et de production. La dimension morale, ou spirituelle est tout à fait occultée. À vrai dire, peut-on même la supposer ?

Et cependant, tôt ou tard elle se manifeste, et même en ce qui concerne le mythe, il faut admettre qu'Aphrodite n'est pas seulement l'image de la séduction, et le miroir du désir. Elle est aussi la force.

Quand le poète écrit : « c'est Vénus tout entière à sa proie attachée », nous devons prendre dans le sens le plus fort cette volonté dévorante, qui est lourde de tous les instincts de l'être. Ce que traduit Spinoza en parlant de la volonté de « persévérer dans son être » fût-ce en assimilant tous les autres. N'oublions jamais que, quoi que le corbeau puisse manger, c'est du corbeau que vient sa nourriture.

Aphrodite, Pan et Éros,
En marbre parien, trouvé dans la Maison des Poséidoniastes de Beyrouth à Délos. Des traces de peinture sont encore visibles en de nombreux endroits. L'inscription de la base indique que le groupe fut dédié par Dionysios de Beyrouth (Beryttos) à ses dieux ancestraux. © Musée archéologique national, Athènes, n°3335.

Et dans la passion dévorante d'Aphrodite, il faut naturellement découvrir la volonté d'être.

Ce qui pose de façon très nette la question de la sexualité dans le cadre d'une part, de la reproduction naturelle, d'autre part, eu égard à l'ordre social.

La satisfaction des désirs est-elle « innocente » ? Faut-il réduire tous les rapports sexuels à la nécessité de procréer ? Ce que les prescriptions religieuses imposent en la matière naît à l'évidence des conditions mêmes de l'ordre démographique. Et sans doute l'instinct de reproduction est-il au-delà ou en-deçà de toute morale.

Il est peut-être plaisant d'imaginer que le mythe d'Aphrodite est né du spectacle des pirates (phéniciens ou autres) allant enlever les femmes dans les îles ou sur le continent, et les ramenant pour la plus grande joie des habitants de la Terre Mère.

On peut aussi, évoquant le bain de Nausicaa, se dire que l'apparition d'une jeune fille ou d'une jeune femme sortant de l'eau a fourni à l'imagination les éléments d'une histoire poétique. Toutefois, la dimension du mythe est d'autant plus vaste, qu'ici et là se sont introduits des éléments dignes de considération.

Nous n'en examinerons que quatre. Le premier, le mariage d'Aphrodite et d'Héphaïstos. Le second, les amours d'Aphrodite et du dieu Arès (Mars). Le troisième, l'union de la déesse et d'Hermès, et enfin, son amour pour Hippolythe et la vengeance qu'elle prit de la préférence accordée par le jeune homme à Artémis.

Il est vrai que le couple Aphrodite-Héphaïstos peut passer pour mal assorti. Toutefois, on voit dans la vie la beauté associée à la force, et surtout, la beauté liée aux puissances obscures, telles que les personnifie le dieu de la mer et des profondeurs. Il est vrai aussi que le dieu forgeron est celui qui donne naissance aux bijoux et aux parures dont la séduction s'exerce invinciblement sur la femme, ne serait-ce que pour lui servir à séduire. Il faut encore noter que le boiterie d'Héphaïstos nous conduit à évoquer les puissances infernales. Et peut-être la psychanalyse trouverait là d'obscures vertus à prendre en compte concernant la virilité des boiteux. Talleyrand boitait, Byron aussi, le diable aussi !

Il n'est pas d'autre intention ici que celle d'évoquer les perspectives offertes par les mythes, mais on avouera que la mythologie peut conduire assez loin dans la connaissance des êtres.

Sans parler de la légende de la Belle et de la Bête qui ne cesse de courir le monde. Que la beauté soit le prix du courage, et que la guerre soit l'occasion de conquêtes faciles, c'est connu. Il n'est pas étonnant de constater que Mars et Vénus sont liés par le sang versé et la mort. (« Parle tout bas, si c'est d'amour, au bord des tombes » dit P.-J. Toulet)

Le mariage d'Aphrodite et d'Hermès, le Dieu du commerce, tend à faire croire que l'Hermaphrodite est une image de l'ambivalence des voyageurs originaires de l'Orient. À moins que ce ne soit l'observation d'une impuissance succédant aux

Difficultés et dangers à sa poursuite par Parabolanus

Illustration extraite de ***Sons Théosophiques****, Volume 2,*

Mystique et ésotérisme

Par Bruno Étienne

Il existe tout un vocabulaire que l'on trouve assez souvent dans les écrits « maçonniques » qu'il faut manipuler avec précaution car il a un sens très précis en sciences sociales et surtout en sociologie des religions. Il en va ainsi de : ésotérisme, gnosticisme, mysticisme, symbolisme, occultisme, spiritualisme et quelques autres encore… Avant tout projet ou toute perspective de dialogue, il faut se mettre d'accord sur les termes du débat qui est en jeu et donc définir les concepts proposés de façon à ce que chacun sache de quoi il parle et d'où il parle en vue d'un consensus minimal sans lequel il n'y a qu'une collection de monologues. En ce qui me concerne, je propose de partir de mon expérience d'anthropologue qui étudie le champ religieux depuis plusieurs décennies et de cherchant sur la Voie. Je me contenterai d'apporter quelques précisions sur les deux premiers termes ce qui n'est pas la chose la plus aisée car la posture « scientifique » sur ce point s'oppose souvent au sens commun ou à celui que lui attribuent les initiés aux mystères de l'ésotérisme…

Propositions de définitions :

Mystère

« […] des Mystères : j'en sais plus long sur le détail de ses représentations, mais gardons le silence sur le sujet. » Hérodote, *Histoires II*, 171.

Comme beaucoup de mots savants celui-ci vient du grec : *musterion*, chose secrète, dérivé du verbe *muien*, être clos.

Le terme est utilisé en deux sens. Le premier philosophique et le second dans le champ religieux.

Le mystère est d'abord ce que la raison humaine ne peut comprendre : il tient à la nature des choses et pas seulement à notre ignorance. Ainsi je peux parler du mystère de la vie sans que le savoir scientifique ou rationnel me donne la réponse à ma propre interrogation/angoisse. Par exemple : « D'où venons-nous, etc.». Je peux connaître toutes les réponses scientifiques à ce type de questions sans que cela résolve mon interrogation essentielle.

Au sens « religieux » du terme il s'agit parfois d'un dogme surnaturel inaccessible à la raison humaine qui concerne la métaphysique, la transcendance, les opérations divines. Ainsi dans le christianisme, il est question du mystère de l'Eucharistie.

…de doctrines, de pratiques et de croyances secrètes et de rites ésotériques qui sont réservés à certains initiés et non pas au culte public

Il s'agit le plus souvent – et l'on se rapproche alors du sens grec – de doctrines, de pratiques et de croyances secrètes et de rites ésotériques qui sont réservés à certains initiés et non pas au culte public : les mystères d'Éleusis par exemple.

Ésotérisme

Il faut d'abord se garder d'un jugement hâtif et ne pas crier trop vite au charlatanisme : sait-on que l'un des premiers grands savants occidentaux Isaac Newton – qui devrait être cher au cœur de tout Franc-maçon – nous a aussi laissé de nombreux textes alchimiques ?

Plusieurs organisations, institutions ou groupes initiatiques proposent une progression dans le parcours qui conduit de la connaissance des « petits mystères » jusqu'à la maîtrise des « grands mystères ». La découverte, la révélation, la compréhension des petits mystères conduit à l'obtention du salut, voire du paradis, tandis que celle des grands mystères permet la délivrance c'est-à-dire la sortie du monde cyclique manifesté. Mais toutes ces voies, quelles que soient leurs formes historique, culturelle, locale ou contingente, proposent en fait de passer de la connaissance de soi à celle de l'ordre du monde, des dieux ou de l'univers, de connaître la loi (du Dharma) qui régit le chaos…

En ce sens, l'ésotérisme est un phénomène social commun à toute l'humanité mais pas seulement culturel puisqu'il est paradigmatique, voire archétypal, quelle que soit sa forme locale : il possède en effet des invariants que l'on retrouve partout même quand les acteurs le nient ou l'ignorent… Chacun ne maîtrise que les symboles de son grade à chaque étape, à chaque halte, dans l'état où il se trouve alors de son parcours.

Aussi si beaucoup de chercheurs se sont penchés sur les innombrables typologies de l'ésotérisme, peu de cherchants ont dévoilé le secret de leur pratique vraie : il en va de leur vie comme ce fut le cas pour al-Hallaj martyrisé pour avoir révélé le secret des secrets.

Roue du Dharma
Époque moderne, Naklua (Thaïlande).
© Siren

Au carrefour de mes pratiques professionnelles en tant qu'anthropologue ayant consacré sa vie à l'étude du champ religieux sous toutes ses formes, de mes pratiques initiatiques dans différentes cultures puisque je suis gradé en arts martiaux (Orient) et Franc-maçonnerie (Occident) et à un moindre degré dans la Tariqa (isthme Orient/Occident), j'avoue mon attitude ambiguë face à la production d'images sur ce thème que le cinéma a largement utilisé avec succès populaire ces dernières années : l'ésotérisme peut être extatique alors comment représenter l'extase ?

Il peut être métaphysique, mais celle-ci par définition n'existe pas !

Il est aussi symbolisant mais comme je viens de le signaler chacun interprète le symbole selon son grade, même si certains comme C.G. Jung y voient des archétypes.

Détail

Enfin il peut être un ésotérisme opératif mais là encore le compagnonnage est nécessaire pour apprendre à dégrossir la pierre brute.

Donc il me semble que certains grands metteurs en scène sont des passeurs et parfois des maîtres en apprentissage mais est-ce qu'on regarde le film de Kubrick *Eyes Wide Shut* comme une cathédrale : les deux œuvres n'obéissent pas à la même logique puisque le visiteur qui vient prier ne voit plus la cathédrale tandis que celui qui va voir un film ne le reverra que très peu de fois. La salle obscure est comme la caverne de Platon : les ombres projetées faussent nos sens.

Emmanuelle Fumonde, championne du monde cadette 2005, exécutant un kata dans un dojo de Ste-Suzanne, à la Réunion.
© Thierry Caro

Je vais prendre un exemple apparemment marginal pour démontrer que la mystique et l'ésotérisme peuvent se rencontrer ou se manifester dans des lieux où on ne les attendait guère ! Je crois avoir démontré ailleurs que les arts martiaux ne sont pas des sports de combat mais un art, comme le vrai Jihad, l'art du combat contre l'Ego. Le Dojo, le lieu de la voie, est orienté comme le temple maçonnique et il ésotérise et sacralise celui qui est sorti du monde profane, qui a changé d'habit, qui est pieds nus sur la terre sacrée des ancêtres.

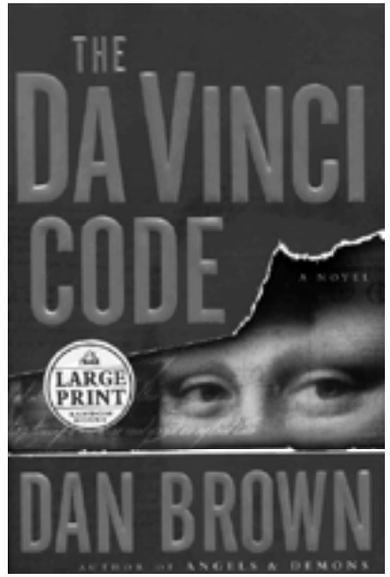
L'orant sur la dalle froide de la pierre de son temple dessine un mandala avec son esprit ou son corps… même si la petite fille qui joue à la marelle dans la cour de son école laïque et républicaine ne sait pas qu'elle dessine un mandala comme j'écris un kanji quand je fais un kata dans mon dojo !

Efficace car spirituel : voilà la différence entre le Karate-do et la boxe !

L'art martial comme une alchimie se pratique sous la direction d'un maître dans un lieu séparé, sacré. L'ensemble des participants se trouvent en syntonie et donc créent un égrégore dans

le silence ponctué seulement par l'énergie, répétant sans cesse les mêmes gestes en respectant l'autre. Le lien avec la nature est essentiel soit en imitant les postures des animaux soit en étant en harmonie avec le ciel : Shi den taï : le corps est à l'ordre du cosmos… On est loin des casseurs de briques ou de ces acteurs qui font le grand écart facial entre deux espions ou truands au faciès de brutes… jaunes ! Alors que le but de l'art martial est de détruire… l'agressivité ! Comme le rituel de contrôle du corps et de la parole dans une loge maçonnique…

Dans l'art martial, le mystère, l'ésotérisme, tient au fait que la notion banale, mondaine, de personne, de succès, de techniques n'opère plus ! Le pratiquant se régénère, se refait, se ressource en revenant au subtil, à l'impersonnel, aux analogies. Il a aboli le Moi et il est le Tout car il est entré dans son propre secret. N'est-ce pas là le but de toute initiation ?



Comment montrer cela au cinéma ? On se souvient avec effroi des films de propagande de Vichy fustigeant le complot judéo-maçonnique. Alors pourquoi ce succès aujourd'hui de tous ces films et feuilletons « ésotériques » ?

Certes, on peut montrer les cercles concentriques du parcours comme dans *Eyes wide shut* mais le voile ne voile pas que la vue ! Toutefois, le possible est limité mais possible : en ce sens la bibliothèque labyrinthique de Jorge de Burgos dans *Le Nom de la rose* m'a rempli d'aise car enfin les Européens curieux pouvaient avoir une idée de ce que fut la philosophie aristotélicienne et péripatéticienne andalouse juive et arabe ! Il est vrai que Umberto Ecco est avant tout un érudit universitaire. En revanche, je prends le *Da Vinci code* pour une escroquerie, aimable certes, mais un conglomérat fourre-tout fabriqué à partir d'un ordinateur sélectionnant les

Detail

Nouvelle approche des cavernes ornées paléolithiques

Par Jacques Trescases

Le samedi 3 novembre 2007, ARTE diffusait un documentaire, remarquable, présentant une nouvelle explication des cavernes ornées du paléolithique supérieur, qualifiée de « révolutionnaire », due à Madame Chantal Jèques-Wolkiewiel. La thèse de cet « astro-archéologue », qui, devant le scepticisme général de la communauté scientifique, a consacré sa vie à vérifier ses intuitions, principalement à Lascaux, où elle a bénéficié de l'appui de Jean Clottes et du conservateur local, est que ces grottes ornées étaient des représentations de la constellation céleste, afin de servir d'horloge astronomique. En effet, au solstice d'été, un rayon solaire aurait pu à l'époque pénétrer et venir éclairer dans la *« Coupole »* la même peinture centrale de taure et de cheval superposés. Loin de contredire ma propre thèse exposée dans *Promenade initiatique : origine et actualité des mystères sacrés*[1], il me semble au contraire que cette nouvelle explication l'accrédite. En effet, je soutiens que ces cavernes étaient des temples où se déroulaient des mystères initiatiques, dont les décors et le scénario pouvaient être considérés comme les ancêtres des cérémonies encore actuellement célébrées dans les loges maçonniques. À ce titre, je reprenais l'hypothèse de Marie König[2] selon laquelle le cheval représentait le soleil, tandis que la taure figurait la lune, en donnant toutefois au schéma du cycle de la lune une interprétation légèrement différente. Il est certain que, comme à Stonehenge, ou au Nemrod Dag, le croisement des cycles de la lune et du soleil jouait un rôle fondamental dans le repérage du temps et la détermination d'un calendrier astral. Je définissais d'ailleurs tout temple par sa triple fonction d'horloge astronomique, de tombe de personnalités illustres et de cadre de rites, d'abord initiatiques, puis religieux et en donnait la démonstration pour Stonehenge et le Nemrod Dag notamment. Je n'aurais certes pas osé attribuer la fonction de calendrier astral à Lascaux, mais me réjouis qu'elle puisse être avancée aujourd'hui avec des arguments scientifiques probants, et atteste ainsi que, conformément à ce que j'avançais, les cavernes ornées du paléolithique supérieur sont bien des temples enfouis dans la terre ou, plutôt, que les temples – tous les temples, temples égyptiens, grecs, hindous, les synagogues, mosquées, églises romaines, byzantines, gothiques, etc. – ne sont que des cavernes extériorisées remplissant les mêmes fonctions « A.L.G.D.G.A.D.L.U. ».

La Salle des Taureaux
Photographie de l'Abbé Breuil
© Photothèque du Musée de l'Homme.

Stonehenge, dont le nom signifie « les pierres suspendues », est un monument mégalithique circulaire. Érigé entre 3100 et 1500 av. J.-C., au Néolithique et à l'Âge du bronze. Il est situé à 13 km au nord de Salisbury (comté du Wiltshire, Angleterre)

1 *Jacques Trescases Éd. Trédaniel.*

2 *Marie König* ***Notre passé est encore plus ancien****, Éd. Robert Laffont.*

La Franc-maçonnerie face à l'écologie

Par Jacques Trescases

L'écologie est à la mode…, « enfin », pourrait-on dire. Dans le n°97 de cette revue, un excellent article est paru sur ce thème : « De la science à la politique ». La démonstration fut excellente. Bravo ! Mais, pratiquement, aucune référence à notre attitude de Francs-maçons face à ce problème crucial.

Cela m'a rappelé qu'il y a une trentaine d'années, un Très Illustre Frère était venu présenter la Franc-maçonnerie devant un « club service » prestigieux de la région de Rouen. Sa prestation effectuée, fort brillamment, la première question posée par un intervenant de l'auditoire fut : « et l'écologie ? Quelle est la position la Franc-maçonnerie face à l'écologie ? ».

Devant l'embarras manifeste de notre conférencier, j'aurais aimé, encore jeune maçon à l'époque, pouvoir répondre à sa place :

> « les Francs-maçons sont évidemment les premiers écologistes, à la fois en tant qu'héritiers et continuateurs de la plus vieille culture de l'humanité, définie et formulée dès sa naissance, alors qu'elle était encore totalement tributaire de son milieu naturel, et parce que le respect de notre environnement social et naturel se trouve au centre de notre méditation ».

Ainsi, notre regretté F. Daniel Béresniak[1] nous rappelle que le grand Maçon américain que fut Albert Pike, dont les écrits ont largement contribué à façonner le Rite Écossais Ancien et Accepté, ou, tout au moins, à sa compréhension, vécut longtemps parmi les indiens en Arkansas et dans l'Oklahoma. La philosophie de ceux-ci peut être ainsi résumée :

*1 Dans **Rites et symboles de la Franc-maçonnerie, les Hauts grades**, Éd. Detrad aVs, Paris, 1995.*

> « tout ce qui existe trouve autour de lui les éléments nécessaires à la vie. L'univers est solidarité et l'existence n'est pas concevable isolément. Les êtres vivants sont liés par leur respiration, leur alimentation, leur expérience sensible, leurs actes, avec l'Univers ».

C'est effectivement le credo de toutes les sociétés « primitives », peut-être plus sages et plus progressistes que les nôtres où nous prenons trop souvent nos désirs de plus en plus artificiels et prédateurs pour des avancées scientifiques. Or, c'est précisément dans ces sociétés « primitives », que la Tradition puise et développe ce que l'on pourrait appeler son corpus initiatique, ainsi que je crois l'avoir démontré.[2]

Nous sommes en effet les descendants et héritiers fidèles des premiers initiés, chasseurs pêcheurs primitifs, dont nous pouvons voir les traces à Lascaux, Altamira ou à la Pileta, dans le sud de l'Espagne. Le respect de leur milieu et la sauvegarde de leurs réserves de nourriture constituaient leur premier impératif et faisaient l'objet de leurs premiers enseignements, car, sinon, ils n'auraient pas survécu. Encore récemment les premiers signaux d'alarme contre les pollutions nocives venaient de tranquilles pêcheurs à la ligne qui, plus que quiconque, bien que, sans doute, largement inconscients des enjeux réels, demeuraient attentifs au respect de la pureté des eaux.

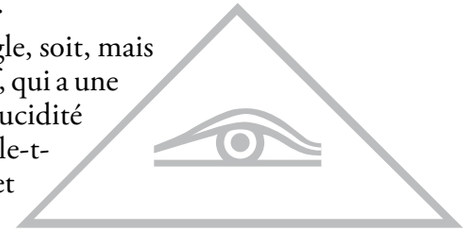
Dès lors, l'écologie est toujours demeurée au cœur de la formation des Initiés, notamment des modernes que sont les Francs-maçons, même si ce mot, récent dans le vocabulaire courant, est rarement prononcé dans nos planches. Le symbole majeur qui trône au centre de l'Orient de nos Temples, le **Delta lumineux,** comporte, en effet, entre autres significations, un rappel immédiat et décisif au fait que l'homme est un animal impliqué dans son milieu social et naturel et que c'est la conscience des solidarités et obligations qui en découlent qui constitue son véritable Devoir, expliquant ainsi l'œil ouvert qui se trouve en son centre.

2 Cf. ***Promenade initiatique : origine et actualité des mystères sacrés*** *(Éd.Trédaniel, Paris, 1999).*

Certes, comme tout symbole, cette figure se prête à de nombreuses significations.

Notons qu'elle s'impose avec une force particulière, en raison de sa place, la plus haute et la plus centrale, au cœur de l'Orient, au-dessus du Vénérable Maître. Si l'on se fait recevoir Maçon « parce que l'on était dans les ténèbres et que l'on a désiré la lumière », on doit être particulièrement attentif à ce que l'on voit quand on reçoit cette lumière : « le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge ». En fait l'adéquation est parfaite entre le Soleil, la Lune et le Delta lumineux, et les officiers qui les incarnent : l'Orateur, le Secrétaire et le Vénérable Maître. Lafigure du Delta n'en est que plus essentielle.

Figure insolite, d'ailleurs : un Triangle, soit, mais avec un **œil** central, ouvert, impératif, qui a une double connotation d'exigence de lucidité et d'obligation morale. C'est, semble-t-il, à un éveil de la Conscience que cet œil impérieux nous invite. Certes, mais la conscience de quoi ? Le Triangle nous l'indique clairement.



Le Delta lumineux réduit au seul triangle avec œil central

Cette image pourrait nous montrer simplement l'essence même et le mécanisme de tout être vivant :

A

C M

Le sommet « A » représente *l'animus*, le principe d'animation qui, par définition, caractérise tout être vivant. La Base, matérielle, se définit par les deux pôles intimement liés du Corpus « C » et du Milieu « M ».

Tout être vivant, si primitif soit-il, a un besoin vital d'un milieu favorable où puiser sa nourriture, étancher sa soif et renouveler l'air indispensable à sa respiration, ainsi que, après différentiation sexuelle, pour trouver son partenaire afin d'assurer la survie de l'espèce.

Femme Franc-maçonne
Gravure anglaise, début du XIXe siècle
Élisabeth Saint-Léger a découvert que son père tenait dans son bureau une loge maçonnique aux environs de 1710. Pour lui faire garder le secret, les frères ont décidé de l'initier. Elle est devenue célèbre au point d'avoir été signataire de la première Constitution de la Grande Loge d'Irlande.

GLFF : UNE LOGE CENTENAIRE

La Nouvelle Jérusalem, de l'Adoption à l'indépendance

Par Marie-Dominique Massoni

Nous résumons parfois un peu rapidement l'histoire des fondements de la Grange Loge Féminine de France en disant qu'en 1901 la Grande Loge De France réveille les loges d'Adoption. À considérer les années de jeunesse du *Libre Examen*[1] et de *La Nouvelle Jérusalem,* ce raccourci nous fait courir le risque de dévitalisation d'un mouvement qui connut bien des remous, des tempêtes ou des arrêts. La commémoration du mois de juin 2007 a sans doute permis à nombre d'entre nous de découvrir l'extrême complexité du tissage.

À la fin du XIXe siècle, la Maçonnerie française est certes très active dans la transformation de la société mais quant à la question de l'égalité des hommes et des femmes, seul un minuscule nombre de Maçons semble considérer qu'elle soit effective. Elle reflète l'état d'une société où, même dans les milieux syndicalistes, libres-penseurs voire anarchistes, la question est balayée d'un revers de main. Hormis quelques fortes têtes – que les meilleurs écrivains qualifient de bas-bleus ou de viragos, les femmes ne remettent pas en cause

Médaille de la *Nouvelle Jérusalem*

1 Le Libre Examen *passe outre à la non-autorisation du Conseil fédéral et l'avis défavorable du Suprême Conseil pour créer* Le Libre Examen Adoption, *loge qui est mise en sommeil en 1903, puis réveillée le 23 janvier 1912, date à laquelle elle recevra sa patente. Cf. Mireille Beaunier,* La Grande Loge Féminine de France, *éditions maçonniques de France, Paris, 2001, pp.63-74.*

cette situation. Certaines aspirent pourtant à accéder aux mêmes droits sociaux que leurs Frères ou leurs époux : école, vote par exemple, mais elles veulent aussi faire reconnaître leurs droits spécifiques : liberté de procréer quand elles le souhaitent, recherche en paternité pour les enfants des « filles-mères ».

Parfum de femme

L'initiation de Maria Deraismes à la Loge *Les Libres Penseurs du Pecq*[2], a été précédée et suivie d'une agitation, créée dans la Maçonnerie par des Frères qui remettaient en cause l'autorité absolue du Suprême Conseil sur les loges bleues. De 1848 à 1851, certaines loges s'étaient déjà regroupées dans la Grande Loge nationale ; en 1868, surgit une deuxième vague de contestation qui aboutit à la création du Comité central du Rite écossais réformé. Malgré sa brève existence, celui-ci a semé des graines et, en 1879, deux loges sont à l'initiative de la création d'une nouvelle obédience : la Grande Loge Symbolique Indépendante, qui décide, en 1880, de s'appeler Grande Loge Symbolique Écossaise. Douze loges se regroupent dans cette nouvelle obédience ; leur autonomie est inscrite dans les statuts. Certaines des loges fondatrices, parmi lesquelles *La Jérusalem Écossaise* (dont Georges Martin a été Vénérable Maître) avaient participé aux travaux du Comité créé dix ans plus tôt.

Depuis l'initiation de Maria Deraismes, la détermination de celle-ci et de celle de Georges Martin permet la création de La Grande Loge Symbolique *Le Droit Humain,* le 4 avril 1893, laquelle crée sa première loge en 1894. L'obédience est mixte, travaille au REAA et connaît un développement international rapide.

La Grande Loge Symbolique Écossaise change alors son appellation pour celle de Grande Loge Symbolique de France.

2 14 juillet 1882.

Turbulences et réformes

Au Suprême Conseil, des loges bleues revendiquent leur autonomie et se fondent sur le règlement de la Grande loge Symbolique de France pour rédiger leurs propositions. En 1894, le Suprême Conseil la leur accorde et invite les loges dissidentes à revenir. La GLDF est née, son premier Grand Maître est élu en 1895. La GLSDF décide d'accepter un protocole de fusion. À cette fin, elle mandate notamment Gustave Mesureur et Oswald Wirth ; la fusion a lieu en 1896. Quelques frères de l'ancienne GLSDF vont ainsi contribuer à la conception des statuts définitifs de la GLDF. D'autres loges de la GLSDF vont refuser de revenir dans le giron : certaines rejoignent le Grand Orient, d'autres disparaissent.

Peut-être croyez-vous que j'oublie les femmes dans les allées et venues, ces divorces et remariages ? Dans l'agitation de la fin du siècle, hormis ceux qui ont délibérément fait le choix de la mixité et se sont lancés dans l'aventure du *Droit Humain,* il paraît évident que la plupart des Frères ont d'autant moins l'esprit dispos pour songer à l'initiation des femmes, que de grands chantiers sont à l'ordre du jour dans le monde profane. Cependant certains féministes obstinés, persistent et signent.

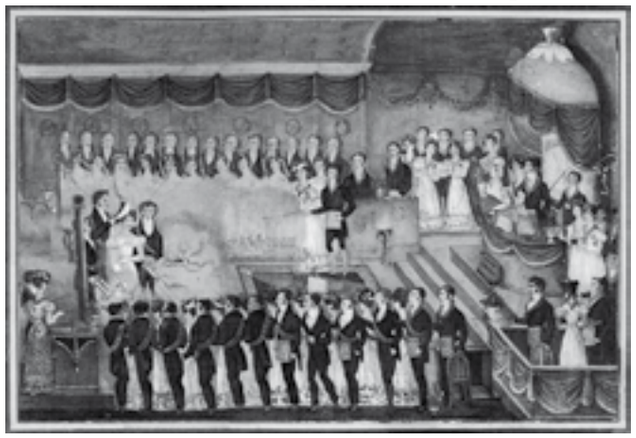
Au Grand Orient, la Loge n°87, *Unité maçonnique* invite à une tenue d'initiation le lundi 29 mai 1899. Parmi les profanes, figurent Amélie Gédalge et son époux. Cette tentative de transgression n'aboutira pas à faire du GODF une obédience mixte, suscitant seulement quelques tenues sur la problématique de l'initiation des femmes.

Adoption, le retour

Profitant des turbulences de la jeune GLDF, la Loge *Le Libre Examen* s'autorise à réveiller la maçonnerie d'Adoption. La première tenue de sa Loge d'Adoption a lieu, le 29 mai 1901. Le Suprême Conseil est mis devant le fait accompli. Des 13 Sœurs qui la composent, l'une a été affiliée. Elle vient du Climat de Madrid et de la Loge d'Adoption *Liberté d'Orient* alors mise en

Détail

sommeil. Le Conseil Fédéral tardant à concevoir un Règlement des Loges d'Adoption, *Le Libre Examen* conçoit les siens. Après une période de tergiversations de l'obédience, marquée y compris par la présence du Lieutenant Grand Commandeur du Suprême Conseil de France comme orateur, le 28 mai 1902, la décision tombe en réponse à la demande réitérée d'une Constitution pour la Loge d'Adoption : *Le Libre Examen* doit mettre en sommeil puis démolir ce qu'il a construit de son propre chef, même si la GLDF ne saurait contester, sur le fond, la régularité maçonnique de l'Adoption. Nous sommes en mai 1903 : l'aventure aura duré deux ans.



Cérémonie de réception d'une Sœur,
Gouache sur papier du XIXe siècle

En douze ans la situation sociale et politique a changé. La République a affermi ses bases, la laïcité est devenue l'un de ses fondements. L'hégémonie de l'Église a subi de rudes revers mais sa toxicité est encore grande. Aussi, l'un des objectifs majeurs des partisans de la laïcité, et entre tous des Francs-maçons, est-il de protéger ceux qui n'ont pas les connaissances nécessaires pour avoir l'idée de contrer ses interdits. Pour préparer dès l'enfance les futurs citoyens, l'école ne suffit pas, il faut aussi éduquer leurs mères, les détacher de leurs directeurs de conscience. Pour l'égalité de droit des hommes et des femmes il s'agit de prendre patience. En Maçonnerie, comme dans le monde profane !

De *La Jérusalem Écossaise* à *La Nouvelle Jérusalem*

Créée en 1807 par le Grand Orient, la première ***Jérusalem*** fait partie des loges turbulentes de la Maçonnerie. Démolie en 1845 par son obédience, elle rejoint le Suprême Conseil, où elle prend le n°99. En 1880, elle s'en va rejoindre la Grande Loge Symbolique Écossaise. Si elle ne suit pas Georges Martin à la fondation du Droit Humain, il en va, semble-t-il, moins de divergences que d'incompatibilités de caractère. Elle va même affilier des Frères venus de cette obédience. En 1897, elle participe au processus de fusion avec la jeune GLDF. *La Jérusalem Écossaise* compte quelques Frères qui se qualifient de « féministes ». Mais la mixité ne leur paraissant pas la bonne voie, ou le désir de régularité étant majeur, ils sont partisans de la fusion.

Madeleine Pelletier habillée comme un homme pour prendre de la distance avec sa propre féminité, un concept qu'elle voit comme un signe de l'oppression des femmes

Or voilà que le Suprême Conseil exige que les Frères de cette loge qui ont été initiés au *Droit humain* passent à nouveau par la Porte basse. Face à l'injonction, la loge éclate : une partie accepte de réintégrer la GLDF où elle reprend le n° 99, une autre rejoint le GODF, une troisième enfin (5 Frères) rejoint, en 1901, les loges qui ont refusé la réintégration et ont constitué une troisième Grande Loge Symbolique Écossaise, laquelle vient de modifier ses statuts afin d'autoriser l'entrée des femmes en maçonnerie (en loges mixtes ou non mixtes). Elle y est immatriculée sous le n°5 et prend pour titre distinctif : *La Nouvelle Jérusalem*. Deux jours après son intégration, elle affilie deux Sœurs venues du Droit humain et quelques jours plus tard procède à l'initiation de deux autres femmes. Entre 1901 et 1906 près de trente Sœurs seront inscrites au tableau de cette Loge. Y est affiliée Madeleine Pelletier, initiée, en mai 1904 à *La Philosophie sociale*[3] et Vénérable Maîtresse de la Loge *Diderot*[4]. Anthropologue, ardente féministe, tantôt anarchiste, tantôt communiste, elle devient, en 1906, la première femme médecin psychiatre. Mais la virulence des propos et du comportement

3 Loge dans laquelle Louise Michel est initiée quelques mois plus tard.
4 Sur l'importance historique de cette loge, cf. Françoise Jupeau-Réquillard, La Grande Loge symbolique écossaise.

de cette Sœur déclencheront quelques crises. Celle de 1906 va décider du retour de *La Nouvelle Jérusalem* à la GLDF.

L'entrée en lice des « filles de Jérusalem »

Les Frères pour autant ne vont pas renvoyer les Sœurs à leurs pénates profanes. Reprenant le chemin de la « régularité » maçonnique, ils vont négocier le réveil officiel des Loges d'Adoption et obtiennent la création de *La Nouvelle Jérusalem Adoption*. Gustave Mesureur[5] est alors Grand Maître de la GLDF. Le Conseil fédéral accepte à l'unanimité la fondation de la loge d'Adoption et la Loge réintègre la GLDF en 1906. Elle y est immatriculée sous le n° 376 et la *Nouvelle Jérusalem Adoption*[6], est créée dans la foulée.

… Je surmonterai la tristesse profonde que m'inspire l'étroitesse d'esprit évidente, … du plus grand nombre des Maçons

Si plusieurs Sœurs vont suivre André Levy-Oulmann, leur Vénérable Maître, elles ne sont pas forcément enthousiastes. À la veille de son entrée en maçonnerie d'Adoption[7] Laurence Agnard, dite d'Argan, écrit :

> « C'est après bien des perplexités… et un peu désillusionnée encore – que je serai demain parmi vous – car je surmonterai la tristesse profonde que m'inspire l'étroitesse d'esprit évidente, le manque de jugement ou d'impartialité du plus grand nombre des Maçons.
>
> Leur mentalité me paraît être farcie de préjugés que le cœur et la raison réprouvent – le souci qu'ils ont d'assurer longtemps encore le triomphe de leur petite vanité masculine et de leurs privilèges très injustifiés semble expliquer suffisamment leur conduite en Loge, comme d'ailleurs dans la vie profane à l'égard de la femme. »

5 Grand Maître de la Grande Loge Symbolique Écossaise en 1882, il a accompagné le processus de fusion avec la GLDF.
6 N° 376 bis.
7 Cf. La Nouvelle Jérusalem*, loge n°2 de la GLFF, plaquette éditée pour son centenaire.*

D'évidence, elle sait, à la différence de certaines Sœurs de la GLFF en ses débuts, que l'Adoption ne possède pas les mêmes signes de reconnaissance que le REAA ou que la Maçonnerie plus largement :

> « des êtres qui s'unissent dans un commun amour du beau, ou juste […] doivent se reconnaître par les mêmes signes ».

Elle poursuit :

> « À mon avis, la façon dont les femmes sont accueillies par la Maçonnerie – elles si souvent victimes des lois faites par les hommes – elles dont les droits les plus sacrés sont impunément foulés aux pieds – cet accueil, dis-je, montre complètement que l'initiation n'a pas beaucoup purifié, anobli le cœur de nos frères, que leur lumière n'est pour beaucoup d'entre eux – qu'un lumignon bien fumeux. »

Et elle assène :

> « Les femmes feront tout ce qu'elles jugeront juste, raisonnable et utile de faire. »

Pour la mise en place de la loge, *les Sœurs*, venues de l'ancienne loge mixte, ont forcément accepté d'être initiées au Rituel d'Adoption, leur qualité de maçonnes du REAA ne pouvant être reconnue ni par la GLDF ni par le Suprême Conseil de France. Le carton d'invitation du vendredi 31 mai 1907 mentionne curieusement la participation de la « Sœur » Andrée Lorec, des Concerts Colonne, à la colonne d'harmonie. Andrée Lorec, épouse d'André Lévy-Oulmann, a-t-elle assisté à l'ouverture des travaux de la loge ? Si elle est reconnue comme Sœur par le Conseil fédéral est-ce parce qu'elle a été reçue maçonne au Rite d'Adoption, avant l'installation de sa Loge ?

La signature d'Andrée Lorec figure dans la lettre du 19 juin 1906 par laquelle *La Nouvelle Jérusalem* annonce sa démission de la Grande Loge Symbolique Écossaise.

Detrad

© Maçonniquement incorrect - Kabé
Éd. Detrad aVs

Le Grand Manitou

Avec l'aimable autorisation de Claudie Lafforgue

Par René-Louis Lafforgue

Auteur de *Julie la Rousse* et de nombreux succès des années 1960, René-Louis Lafforgue est mort dans un accident de voiture en 1967. Il présenta cette chanson comme planche de passage au deuxième degré, dans sa loge parisienne, *L'Étoile polaire*, qui fut également fréquentée par l'humoriste Pierre Doris.

Quand je passerai l'arme à gauche
S'il faut me faire pendre ailleurs
Pour le pire et le meilleur
Je ne raterai pas le coche
Par la route la plus directe
Si Dieu n'est pas un chicanier
J'irai jusqu'au grand architecte
Le jour du jugement dernier (bis)

Si le seigneur en tête à tête
Inquiet de mon hérédité
Veut mon curriculum vitae
Moi, j'écrirai sur ses tablettes :
Je suis faiseur de ritournelles
Roturier comme mes aïeux
Je suis sans parti, sans chapelle
Je ne suis qu'un fesse-Mathieu (bis)
Si le chef venait à m'absoudre

Detrad

Je lui dirais : Mon vieux Jupin
Chapeau bas ! T'es un vieux copain
Nom de Zeus, tu es un bon bougre
Tu n'as rien d'un Croque-mitaine
Voilà pourquoi avec ferveur
De tes qualités magiciennes
Je te demande la faveur (bis)

Pour la négresse ma nourrice

Qui m'a donné son lait tout blanc
Permettez, Sorcier Tout-Puissant
Que je ne sois pas un jocrisse
Je dois le jour à ses mamelles
Et c'est pourquoi je fais le vœu
Par ma négresse maternelle
Faites-moi négro dans les cieux (bis)

Pour le Juif errant sur ma route
L'amour n'était pas de l'hébreu
Quand ma bourse sonna le creux
Il m'épargna la banqueroute
Ma bonne étoile fraternelle
Jéhovah, exaucez ce vœu
Par mon Juif et son escarcelle
Faites-moi Youpin dans les cieux (bis)

Pour l'Indien qui s'ouvrit les veines
Quand mon corps se vidait de sang
Pour le Chinois qui, souriant,
Sauva ma vie perdant la sienne

Grand Manitou, si ton doigt bouge
Divin Bouddha si tu le veux
Par mon Chin'toque, par mon Peau Rouge
Faites-moi comme eux dans les cieux (bis)

Patron, pour suivre cet oracle
Qui paie ses dettes s'enrichit
Faites de moi un mal blanchi
Si vous n'y voyez pas d'obstacle
Que je sois les uns et les autres
Et rouge, et jaune, et noir et blanc
Je vous dirai des patenôtres
Dans un éternel Ramadan (bis)

Detrad

Livres revues & bibliographies

Félix Éboué et Eugénie Éboué-Tell

Par Georges Renauld

Éd. Detrad aVs, 2007,
188 pp., 18 €.

Cette biographie est celle de l'extraordinaire destin d'un couple de Francs-maçons défenseurs des peuples noirs, Félix et son épouse Eugénie Éboué-Tell. Ils furent amenés à tenir un rôle aux conséquences considérables dans deux grands évènements du xx^{e} siècle : la seconde guerre mondiale en coupant à l'ennemi la route du pétrole et la décolonisation en étant des agents actifs.

Félix Éboué, petit fils d'esclaves, est entré en Franc-maçonnerie à l'âge de 38 ans. Il fut initié dans la loge de son beau-père à Cayenne, ***La France Équinoxiale***, de la Grande Loge de France, le 13 juillet 1922. Son épouse fut initiée au Droit Humain à la Martinique. Il occupa plusieurs postes d'administrateur des colonies en Oubangui-Chari, à la Martinique, et au Soudan français. Il devint ensuite gouverneur au Tchad.

Dès juin 1940, il répondit à l'Appel du 18 juin, ralliant le Tchad à la France libre, changeant ainsi localement au plan militaire, le cours de la seconde guerre mondiale. En 1944, Félix Éboué eut un rôle prépondérant à la conférence de Brazzaville qui préparait la décolonisation de l'Afrique. Il mourut au Caire le 17 mai 1944 et sa dépouille fut portée au Panthéon en 1949, en même temps que celle de Victor Schoelcher.

Félix Éboué laisse le souvenir d'un humaniste à l'esprit large, généreux et tolérant.

Irène Mainguy

Detrad

Les Trois Siècles de la franc-maçonnerie française

Par André Combes

Éd. Dervy, 2007,
262pp., 16,50€

Beaucoup de lecteurs attendent depuis longtemps la réédition du panorama historique de la Franc-maçonnerie dressé par André Combes. Voici une quatrième version fort heureusement revue et augmentée (les précédentes furent publiées chez Edimaf). Le texte initial a été remanié et actualisé jusqu'en 2007 faisant à la fois état des mutations de la plus ancienne obédience française, le Grand Orient de France de 1888 à 2006, mais aussi des autres obédiences masculines, mixtes et féminines.

André Combes, sous sa plume de conteur toujours talentueux, fait traverser les grandes périodes de l'histoire maçonnique avec son âge d'or que représenta la maçonnerie des Bonaparte et ses zones d'ombre avec l'Affaire des fiches.

Cet ouvrage simple, dont la lecture est plaisante, permet aux lecteurs profanes comme Francs-maçons, d'avoir une information chronologique de l'histoire de la Franc-maçonnerie.

Irène Mainguy

La Symbolique des outils et glorification du travail

Par Irène Mainguy

Éd. J.-C. Godefroy, 2007,
284 pp. 22,00€

Avec 172 illustrations bien référencées, certaines peu connues, ce livre rappelle que la Franc-Maçonnerie a une méthode particulière basée sur les métiers de la construction. Elle en utilise le langage symbolique et la représentation des outils. Dans l'Antiquité, l'ancienne Rome et au Moyen Âge la représentation des outils a débordé le métier pour devenir emblématique, ne retenant le plus souvent que leur sens moral à partir de la Renaissance, particulièrement dans les milieux réformés. La pratique austère du culte avait souvent banni les représentations créant un vide avant que les livres d'emblèmes reviennent aux images avec une devise ou une phrase édifiante.

Le livre est composé par vingt chapitres. Il commence par la main, outil de la pensée, les principaux outils et instruments sont décrits ensuite avec les différents sens qui leur sont attribués, de moins en moins élevés et pertinents avec le temps, pour finir dans le prêchi-prêcha en s'éloignant du métier.

En dehors de l'étude détaillée, avec de nombreuses citations précises, la partie iconographique avant l'existence des Grandes Loges nous incite à étudier plus attentivement la période de la Renaissance. Il est des modes : celle du gothique date du romantisme et l'égyptomanie en France du premier Empire. Elles ont laissé des traces profondes et correspondent à de grands cycles dans l'architecture. Cependant tout ce qui nous est parvenu est passé par la Renaissance qui ne bénéficie ni de la considération, ni de l'entretien des œuvres qu'elle mérite. La représentation des outils dépassait alors les limites du métier, les vignettes d'imprimeur reproduites dans ce livre en témoignent. Les lettres sont tracées géométriquement par Léonard de Vinci pour Pacioli, par Dürer, Geoffroy Thory, Garamont et d'autres. Geoffroy Thory en justifie l'emploi et donne les rapports entre les lettres et les Arts libéraux.

C'est, peut-être en marge mais en rapport étroit avec le sujet, quelques réflexions suggérées par ce livre que je garderai à portée de main après une lecture trop rapide. Il est à lire, à reprendre et à compléter, un tel travail ne sera jamais exhaustif. Il est bien présenté, avec une mise en page claire et complété par un index qui en rend la consultation facile.

L'auteur a saisi toute l'importance des outils qui avec les rituels et quelques textes anciens constituent l'essentiel de notre héritage et, à la suite d'une célèbre planche de Villard de Honnecourt, à travailler sur nous-mêmes.

Claude Gagne

Vies des loges & des obédiences

Questions à l'étude des Loges

Grand Orient de France

Question A (dite d'intérêt général)

« La notion d'identité nationale est-elle compatible avec nos valeurs maçonniques ? »

Question B (dite d'intérêt maçonnique ou symbolique)

« L'Initiation implique-t-elle une démarche spirituelle ? »

Question C (dite sur la Laïcité)

« L'école de la République, pour quoi faire ? »

Question D (dite sur la paix et les droits de l'homme)

« En quoi la laïcité est-elle un facteur de paix ? »

Question E (dite des Loges hors métropole)

« Le devoir de mémoire peut-il s'accommoder d'une vision objective du présent ? »

Grande Loge de France

Première question :« Volume de la Loi Sacrée et Tradition »

« En Grande Loge de France, les Trois Grandes Lumières de la Maçonnerie traditionnelle sont ouvertes sur l'Autel des Serments : Équerre, Compas et Volume de la Loi Sacrée.

Le Volume de la Loi Sacrée est la Bible. La lecture que nous en faisons, qui ne se réfère à aucune religion particulière, nous permet, en tant que Franc-Maçon de REAA, de manifester notre liberté d'interprétation.

1. En quoi cette lecture peut-elle être référée à une tradition initiatique ?

2. À quoi renvoie la notion de « Loi Sacrée » ?

Detrad

Deuxième question : « Progrès scientifiques et valeurs morales »

« À une époque où la croissance exponentielle des savoirs scientifiques et techniques suscite des espérances inégalées dans le domaine de la médecine et fait redouter dans le même temps des dérives graves dans celui des manipulations biologiques et génétiques, comment les Francs-Maçons de la Grande Loge de France peuvent-ils s'organiser pour agir, affirmer et promouvoir les droits et devoirs imprescriptibles des êtres humains de toutes origines ethniques ou culturelles depuis la naissance jusqu'à la mort ? »

Droit Humain

Question sociale :

« Le plus grand défi du siècle pour l'avenir de l'homme est la préservation de la planète.

Comment pouvons-nous concilier le progrès de l'humanité avec pour corollaire le développement durable et convaincre les États et les citoyens d'accepter les contraintes qui s'imposent ? »

Question maçonnique 2007/2008

« Les piliers s'allument sur Sagesse, Force et Beauté et s'éteignent sur Joie, Amour et Paix. Comment s'opère cette mutation au cours des travaux ? »

Question maçonnique 2008/2009 :

« Le doute est-il un métal ou un outil ? Quel place lui accorder dans la démarche maçonnique ? »

Grande Loge Féminine de France

« Spiritualité du chemin initiatique
et engagement citoyen de la GLFF »

Detrad

REHFRAM 2008

16e Rencontres Humanistes et Fraternelles Africaines et Malgaches

Les 1er février et 2 février 2008
à Pointe Noire (Congo)

Le GFEQA (Groupement Fraternel d'Étude des Questions Africaines) apportera son concours habituel au comité d'organisation des REHFRAM 2008 de la manière suivante :

- Notre Frère Bruno AKPOKLI (Trésorier adjoint du GFEQA), courriel : *bruno.akpokli@cegetel.net* est à la disposition de tous pour fournir le programme complet des REHFRAM 2008 et la fiche individuelle d'inscription à renvoyer au Comité d'Organisation à Pointe-Noire : *Rehframcongo2008@yahoo.fr*

- Nos Frères Cosme MENSAH (membre du Comité des sages), courriel : *cosme.mensah@wanadoo.fr* et Marc DAVIES (Délégué à la solidarité) courriel : *daviesm@voila.fr* s'occuperont des Frères et des Sœurs qui souhaitent se joindre au voyage de groupe du GFEQA pour se rendre à Pointe-Noire et bénéficier des meilleurs tarifs aériens.

Pour joindre la présidente Marie NANG : *marie.nang@yahoo.fr*

Le départ de Paris pour Pointe-Noire est prévu le 30/01 et le retour le 06/02/2008.

Conférences publiques

Grande Loge de France
8, rue Puteaux 75017 PARIS

Cercle Condorcet-Brossolette

Samedi 16 Février 2008 à 15 heures au Grand Temple

La Grande Loge de France : une histoire d'exception

par Michel Singer

Conférences enjeux et perspectives

Samedi 31 Janvier 2008

« Quelles valeurs au XXI^e siècle ? »

par Jacques Attali, économiste, écrivain

Prix Littéraires de la Maçonnerie Française

décernés par l'Institut Maçonnique de France à l'occasion du Salon du Livre 2007

• Prix spécial en hommage à ***Daniel Ribes, fondateur des éditions Detrad aVs, pour l'ensemble de son œuvre éditoriale.***

• Catégorie Essai-Philosophie : Jean-Pierre Bacot : ***« Les Sociétés fraternelles » Éd Dervy, Paris, 2007.***

• Catégorie Histoire - Andrée Buisine : ***« Les hauts grades écossais au féminin » Éd. Conform, Paris, 2007.***

• Catégorie Beaux livres : Jean Erceau : ***« Les jardins initiatiques de Versailles » Éd. Thalia, 2006.***

• Prix spécial : Didier Convard ***« Le Triangle secret » Éd. Mazarine, Paris.***

Séances de dédicaces et rencontres avec les auteurs

Librairie Detrad
18, rue Cadet 75009 Paris

Horaires et informations complémentaires sur www.detrad.com
ou tél.: 01 47 70 38 32

Lundi 3 décembre 2007
Éric ROUSSEL, pour ***Pierre Mendès France***

Jeudi 6 décembre 2007
Françoise LECLERC-BOLLE DE BAL, pour ***Le Portier du temple***
Marcel BOLLE DE BAL, pour ***Au-delà de Dieu. Profession de foi d'un athée lucide et serein*** & ***L'Initiation maçonnique à partir et au delà du secret***

Vendredi 7 décembre 2007
Eric GIACOMETTI & Jacques RAVENNE, pour ***Le Frère de sang, Conjuration Casanova*** & ***Le rituel de l'ombre***

Jeudi 20 décembre 2007
William PESSON – pour ***Architectures maçonniques***

Samedi 22 décembre 2007
SAT, pour ***Les Fourmis maçonniques***

Jeudi 17 janvier 2008
Louis Trébuchet, pour ***En quête des trois premiers degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté***

Vendredi 25 janvier 2008
Jiri PRAGMAN, pour ***Hiram et après***

Jeudi 31 janvier 2008
Pierre PELLE, pour ***La Préhistoire des Francs-maçons***

En décembre venez découvrir notre Espace BEAUX LIVRES, 25m² spécialement aménagés pour les fêtes de fin d'années.

ABONNEMENT 2008

Le maillon - 47, Rue La Condamine - 75017 PARIS

L'abonnement ne se fait que pour l'année civile, les numéros déjà parus, sont livrés lors de la souscription.

1 Revue Générale « Le maillon » 28 €

2 Revue Générale
+ Cahier du Compagnon 34 €

3 Revue Générale
+ Cahiers du Compagnon et du Maître 40 €

Règlement possible par chèque, mandat
ou CB (indiquer votre numéro de carte bancaire et sa date de validité)

Pour les abonnés étranger et « outre-mer » :

Frais d'envoi : supplément de 13 € - Paiement par mandat ou CB

VENTE AU NUMÉRO

Pour les années antérieures :

Revue Générale 8 € Cahiers du Compagnon ou du Maître 2,25 €

Les Cahiers du Compagnon ou du Maître ne seront envoyés qu'avec la revue générale.

BULLETIN D'ABONNEMENT 2008

à compléter et à retourner avec votre règlement aux ***Éditions Detrad aVs - 47, rue La Condamine - 75017 PARIS***

- ☐ **28 €** Revue Générale (Apprenti)
- ☐ **34 €** Revue Générale et Cahier du Compagnon
- ☐ **40 €** Revue Générale et Cahiers du Comp. et du Maître

Outre-mer et étranger :
Supplément frais de port 13 Euros.
Étranger : Règlement par mandat ou CB.

À remplir en lettres capitales

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Ville : .....
Pays : ..... Tél. : .....
e-mail : ..... ☐ Je souhaite recevoir les newsletters Detrad
Obédience : ..... Degré : .....
Pour règlement par carte bancaire :
N° CB ..... Date de validité .....
Date et Signature :

DETRAD

Fabricant de décors et libraire à votre service

Toutes nos fabrications sont réalisées en France dans le respect de la législation du travail et de la fiscalité en vigueur.

Exécution fidèle de vos modèles

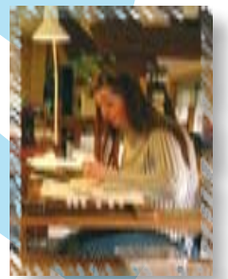
Pour commander

Service Expédition

47, Rue La Condamine 75017 PARIS
01.42.93.60.77
01.42.93.36.15

Sur internet
www.detrad.com
Moteur de recherche – Transaction CB sécurisée

Catalogues Décors et Livres sur www.detrad.com ou sur demande



Les librairies

47, Rue La Condamine
75017 PARIS
*Tél. : **01.42.93.60.77***
*Fax : **01.42.93.36.15***

3, Rue Puteaux
75017 PARIS
*Tél. : **01.44.90.92.88***

69, Rue La Fayette
75009 PARIS
*Tél. : **01.42.80.32.82***
*Fax : **01.42.80.32.81***

18, Rue Cadet
75009 PARIS
*Tél. : **01.47.70.38.32***
*Fax : **01.47.70.38.49***

6, Rue Pinel
75013 PARIS
*Tél. : **01.45.86.23.31***

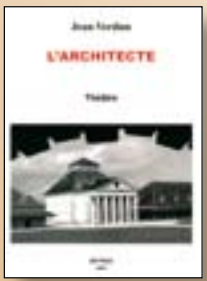
5 boutiques à votre service...

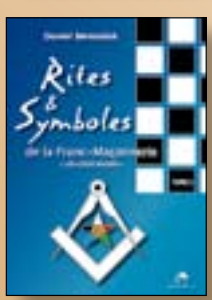
Éditions DETRAD aVs

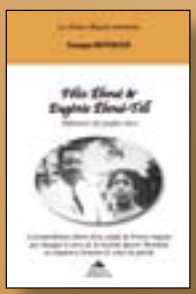
La trilogie **L'Espoir** *en coffret cadeau*

69 €

Les éditions Detrad aVs travaillent avec la volonté de procurer aux cherchants des outils d'éveil et de réflexion maçonnique, ainsi que des références essentielles sur les symboles, les mythes, les traditions, hors de tout dogmatisme.







Retrouvez tous les titres sur www.editionsdetradavs.com